

Grandes usines: responsabilité des femmes

Au tournant du XIXe au XXe siècle les grandes industries s'établissent dans la plaine du Rhône. Toutes ces nouvelles usines dépendent de l'exploitation de l'énergie hydraulique et engagent comme main-d'œuvre en majorité des ouvriers non qualifiés, dont la vie reste centrée sur le village et la ferme. Jusqu'à nos jours, on parle de paysans-ouvriers, un statut qui permet de stabiliser le système agropastoral dans une période de transition. Mais à quel prix pour les femmes?

En raison du manque d'eau pendant l'hiver, les usines réduisent en général leur production pendant cette période de l'année et ren-

voient une bonne partie des ouvriers chez eux. Elles les réembauchent au printemps. Dans l'industrie de l'aluminium, à Chippis, environ un quart des ouvriers sont ainsi congédiés régulièrement. Ces licenciements ne correspondent en rien aux besoins du travail agricole. En plus, la conjoncture s'avère très instable. En 1931, la Lonza renvoie 232 des 750 employés provenant d'environ 40 communes. Un de ces ouvriers, né en 1900, est licencié en tout dix fois, de 1917 à 1938, la durée de l'embauche variant de deux mois à quatre ans et demi.

Bien que les paysans-ouvriers préférèrent ce type de place de travail pour pouvoir s'occuper des champs et des pâturages

pendant le temps «libre», ce sont les femmes qui assurent la continuité de l'exploitation, mais au prix d'une grande surcharge. Beaucoup de tâches ne peuvent être renvoyées à plus tard: la garde des bêtes et les soins aux enfants, et, en été, la montée à l'alpage. Mais ces responsabilités ne se reflètent ni dans la documentation historique ni dans les statistiques. A part les veuves, les femmes des paysans-ouvriers figurent dans les registres comme ménagères et pas comme paysannes. Juridiquement, leurs maris restent seuls maîtres de la production. Pendant que l'on chante l'éloge des paysans-ouvriers, le travail des paysannes reste invisible et largement sous-estimé en Valais, jusque vers la fin du siècle passé.

«Le travail des paysannes reste invisible et largement sous-estimé en Valais, jusque vers la fin du siècle passé.»



● ÉLISABETH JORIS,
HISTORIENNE